

Le Birsfeld, terrain connu par sa stérilité. Je vis avec étonnement que le tréfle rouge y étoit dans cette saison presque de la hauteur d'un pied. Je demandai au propriétaire s'il n'avoit fauché ce pré qu'une fois pendant l'Eté. Il me répondit qu'il l'avoit déjà fauché deux fois. Je lui demandai ensuite s'il y avoit semé du tréfle ? il me répliqua que non. Ma surprise fut extrême. Je voulus savoir de quel moyen il s'étoit servi pour avoir mis sa prairie dans un état si florissant. Il me dit qu'il n'avoit fait autre chose que de l'engraisser de marne. Je ne pus d'abord comprendre d'où étoit venué cette quantité de tréfle ; le germe ne pouvoit s'être trouvé dans la marne. Mais en examinant avec attention les champs voisins, j'en devinai bientôt la cause. Je vis une quantité de tréfle, non-seulement dans les champs qui touchoient ce pré, mais encore tout à l'entour. Il est vrai que le pied de cette plante étoit ailleurs si petit & si chétif, qu'on ne pouvoit presque s'en appercevoir qu'en se baissant. La marne n'avoit donc fait autre chose que de fortifier & nourrir ces plantes maigres ; en sorte qu'elles étoient parvenues à une plus grande perfection qu'elles n'avoient dans leur état primitif. Des plantes aussi misérables, doivent nécessairement produire de mauvaise graine ; & cette graine des plantes très-chétives. On verra donc par là, 1°. d'où peut venir la différence de notre tréfle commun, avec celui que l'art produit. 2°. Qu'il ne diffère point par sa nature, mais par les soins qu'on lui donne ; & enfin, qu'il peut croître dans tous les terroirs, mais qu'il reste petit dans les mauvais, & qu'il prospère mieux dans les bons.

Le tréfle n'a pas la troisième qualité. Il ne dure